



Platines analogiques

Celles qui défient les modes

On pourrait se poser des questions, en apprenant que des audiophiles chevronnés, à l'affût des dernières innovations technologiques, utilisent et revendiquent haut et fort les qualités de platines TD qui accusent parfois leur âge...

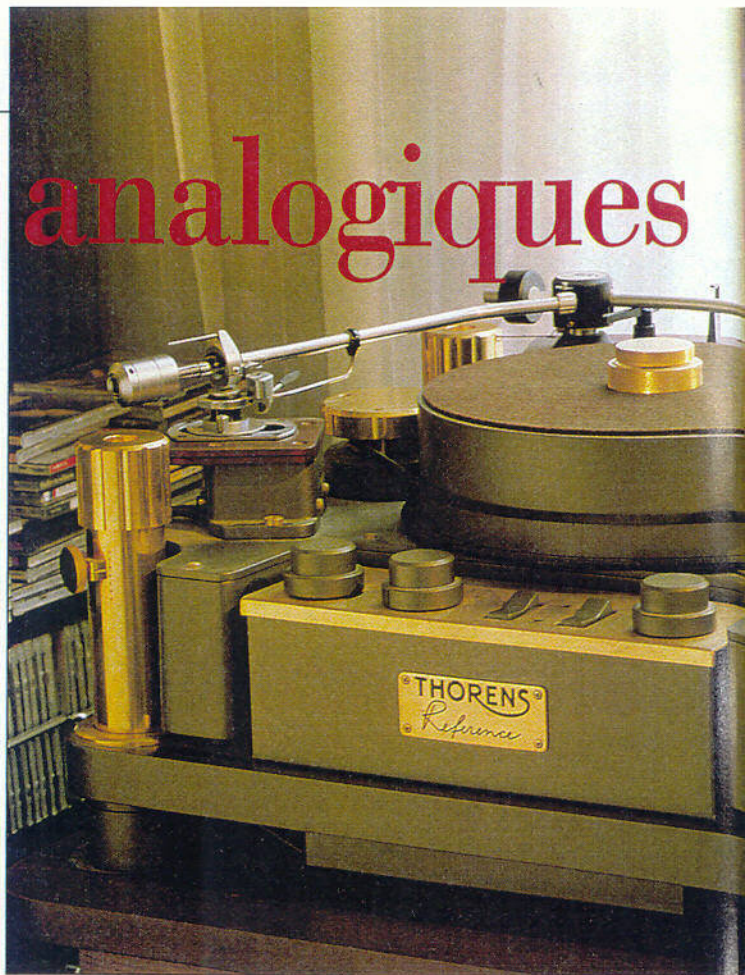
Les tables de lecture de qualité suffisante pour mériter le label "haute fidélité ne



Une table de lecture peu connue mais excellente, l'EMT 938, à entraînement direct.

datent pas d'hier. Nous en rêvions, nous les avons appréciées, au début des années 60, sous les marques Garrard, Thorens, Connoisseur, Jobo, Lenco, Neat, Pathé Marconi, Clément, Avialex et d'autres encore. Certaines d'entre-elles, n'ont pas pris la moindre ride trente ans plus tard. Les Garrard 301 et 401 conservent toujours un très bonne cote auprès des audiophiles, des petits artisans qui en prennent le plus grand soin en proposant des socles, des pla-

teaux en verre rectifié, des axes spéciaux ou diverses pièces détachées destinées à en tirer le meilleur parti. Les rivales des Garrard, les Thorens, connaissent le même engouement à la différence près que, malgré des performances de mesures supérieures, (TD 124 en particulier) leur cote sur le marché de "l'antiquité audio" est paradoxalement un peu moins bonne. Un grand nombre de modèles d'origines les plus diverses, occupent encore une place de choix parmi des maillons parfois très récents. Bien entendu, on peut avoir besoin d'une courroie, d'une pièce de rechange. Ce n'est pas toujours facile et certaines pièces ne sont plus disponibles (moteur de la TD 124 entre-autres). Mais la place d'honneur des tables de lecture analogiques qui défient réellement les modes, est prise essentiellement par des modèles professionnels. D'où provient donc un tel engouement ? Très certainement du Japon où, un beau jour de soleil (levant), un distributeur, spécia-



Le fabricant suisse Thorens, un nom indissociable de la lecture phonographique, fête son centenaire en commercialisant en très petite série la fabuleuse "Reference".

lisé depuis des lustres dans l'audio pro compléta son catalogue de microphones, de machines à

l'EMT 927. On obtenait pour les besoins impératifs d'un point de référence en matière d'enregistrement, une valeur de pleurage de 0,05 % seulement. La valeur du rumble, n'était certes pas à la hauteur des performances auxquelles on put accéder par la suite, mais on atteignait malgré tout - 45 dB en mono et - 42 dB

Les meilleures ne vieillissent jamais...

graver allemandes Neumann d'une table de lecture impressionnante, d'un monstre de 41 kg, de 67,5 cm de large, de 52 cm de profondeur et de 21,5 cm de hauteur, équipé d'un plateau de 44 cm de diamètre,



Une marque connue seulement des professionnels français du son, la platine Bourdereau. 95 kg avec son socle !



ronner 100 ans de carrière en réalisant en série limitée deux modèles d'un niveau de perfection encore jamais atteint, la Prestige et la "Reference". Compte-tenu de son prix incroyablement élevé pour l'époque, quelques 130 000 F, Thorens ne pensait en fabriquer qu'une bonne trentaine, "si tout allait bien". Il s'en vendit plus de 200 ! Avouons que, compte-tenu de son prix, Thorens n'avait pas hésité à "mettre le paquet" : plus de deux années de mise au point confiée à trois jeunes chercheurs, Gerhart Metzler, Winfried Vogt, et Gustav Kleis, lequel s'acharna à en faire un "char d'assaut" agrémenté d'une esthétique rappelant les montres suisses et les magnétophones Nagra : un poids total de 85 kg, un châssis multi-éléments rempli de grenaille de plomb, un plateau de 6,6 kg. Excès de zèle, "tape-à-l'œil" ? Toujours est-il que l'on accédait, preuves à l'appui, grâce aux mesures effectuées à partir de l'indispensable "Rumpelmesskoppler" à un niveau de rumble prodigieusement bas de - 80 dB.

Bourdereau, vous connaissez ?

Des tables de lecture à usage professionnel nous ont rendu les plus grands services sans avoir été récompensées pour autant par une notoriété internationale. De la firme danoise Ortofon, nous ne retenons principalement que les bras de lecture et les cellules. Surtout celles à bobines mobiles car cette firme fut, avec d'autres précurseurs comme Western Electric (cellules 4A, 9A ou 10A) ou comme Clément (cellule mono M6) la première à adopter le principe de transduction à bobines mobiles (modèle SPU). C'était une véritable prouesse de micro-mécanique appliquée à l'audio, à la lecture d'un disque microsillon qui repose, rappelons-le, sur le principe de la gravure et de la lecture par procédé mécanique. Mais d'Ortofon, nous connais-



Deux références très connues, toujours d'actualité, la Garrard 301 et le bras Ortofon RMG 309.

sons moins les tables de lecture de studio, de même que celles réalisées à la même époque, aux Etats-Unis par Micro Track, au Japon par Denon-Columbia. Ce dernier réalisa, en 1982, la DP 100 M, encore un autre monstre, la première à utiliser un entraînement direct doté d'un moteur aussi puissant : on pouvait écouter un passage de piano en tentant d'arrêter le plateau à la main. En vain... car il s'obstinait à lire le disque sans engendrer la moindre ombre de pleurage. En France, nous avons connu aussi Bourdereau, une marque 100 % "pro". Cette société (qui réalisa également des magnétophones

de studio) avait conçu en 1955, pour le compte de la Radio Télévision française, une platine qui pesait 95 kg avec son socle. Elle disposait d'un entraînement par galet, d'un moteur surpuissant de 1/8 de cheval. Cette superbe machine était disponible en deux versions 3 vitesses, 33 1/3, 45 et 78 tours ou bien 16 3/4, 33 1/3 et 45 tours/minute. Elle fut modifiée en 1958 pour les besoins de la stéréophonie. Elle avait une grande "petite" concurrente, la Clément, qui fit elle aussi, le bonheur des passionnés de l'audio des années 60.

Jean Hiraga

en stéréo. Cette fabuleuse table de lecture serait restée confinée au marché professionnel si le distributeur n'avait pas un jour décidé de tenter l'importation d'une nouvelle marque d'enceintes anglaises d'avant-garde (en 1961), la marque Kef. Très vite, les audiophiles japonais, puis mondiaux firent de la marque allemande EMT un objet de culte. L'histoire nous dira plus tard que les performances très poussées, en particulier celles d'écoute, de ce modèle et surtout celles de la version stéréophonique de taille plus "modeste", la 930 st, ne furent pas étrangères à la formation d'une nouvelle génération de tables de lecture, à vocation audiophile cette fois. Elle s'amorça un jour, au Japon, lors d'une démonstration effectuée par Stax sur un prototype de table de lecture équipée d'un plateau de 60 cm de diamètre cerclée d'une ceinture de métal, pour finir par de véritables chef-d'œuvre que l'on a connu ça et là chez des firmes comme Transcriptor, puis chez Thorens, qui décida de cou-



Une table de lecture EMT 930st, celle de R. Bassi. Bras EMT 929, cellule TSD 15. Sous la platine prennent place deux préamplis à tubes réputés, les EMT 139A.



2 tables de lecture collection Molinier. La table de lecture EMT 930st est un modèle à usage professionnel qui est aussi très prisé des audiophiles. Elle est montée ici avec deux bras EMT, les versions 997 et 929.



L'EMT 927st existait dans une version spéciale, aux tolérances de fabrication plus serrées, pour le contrôle de qualité. Elle porte la référence EMT 927D. C'est un modèle très rare.